

JHR FILMS présente



LA COMÉDIE ARGENTINE DE L'ANNÉE !

un film de IAIR SAID

# MOI MA MÈRE ET LES AUTRES

RITA CORTESE IAIR SAID JULIANA GATTAS ANTONIA ZEGERS



JHR FILMS PRÉSENTE

un film de IAIR SAID

# MOI MA MÈRE ET LES AUTRES

ARGENTINE, ITALIE, ESPAGNE - 2024 - 75 MIN

**AU CINÉMA LE 7 MAI**

Dossier de presse et photos sur [www.jhrfilms.com](http://www.jhrfilms.com)

## DISTRIBUTION

JHR Films

Jane Roger et Arnaud Dommerc

[info@jhrfilms.com](mailto:info@jhrfilms.com)

09 50 45 03 62

## RELATIONS PRESSE

Makna Presse

Chloé Lorenzi et Marie-Lou Duvauchelle

[info@maknapr.com](mailto:info@maknapr.com)

01 42 77 00 16

A man and a woman are lying in bed, looking thoughtful. The man is on the left, wearing a dark t-shirt with a graphic that says "GLACIUM MUSEO DEL HELIO PSICOLOGICO". The woman is on the right, wearing a pink t-shirt with a graphic that says "LONDON". A yellow rounded rectangle with the word "SYNOPSIS" in blue capital letters is overlaid on the image.

## SYNOPSIS

David, trentenaire maladroit, en plein chagrin d'amour, doit retourner dans son Argentine natale pour assister aux funérailles de son oncle. L'occasion de renouer avec sa mère et sa famille juive, tout en se lançant dans une quête à travers Buenos Aires pour apaiser son anxiété par le biais de leçons de conduite, de soins de santé bon marché et la tentative de coucher avec tout homme qui lui accorde un peu d'attention.

# ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

**Moi, ma mère et les autres est votre premier long métrage. On vous connaît encore mal en France : quel a été votre parcours avant de vous lancer dans le cinéma ?**

Je suis Argentin, né à Buenos Aires, et j'ai travaillé pendant un certain temps dans un bureau de change où j'achetais et vendais des dollars et des euros. Puis je suis devenu acteur, scénariste et directeur de casting. Comme je ne trouvais pas de travail comme acteur, j'ai commencé à travailler sur mes propres projets avec l'aide d'une amie et productrice, Natalí Sussman. Une façon d'agir et de jouer un rôle principal dans quelque chose... Et c'est comme ça que j'ai réalisé mon premier court-métrage, *9 Vaccines*. À l'époque j'étais au chômage, c'était donc le plus gros investissement de ma vie, 150 euros ! Ce film est ensuite entré dans l'histoire en remportant le plus gros prix en espèces jamais donné à un court : 25 000 \$ au festival du court-métrage d'Abu Dhabi. Mais il a également remporté d'autres prix dans d'autres festivals et c'est alors, seulement, que j'ai pris conscience que je savais raconter des histoires, et que j'avais une voix à faire entendre. Un an après, en 2015, mon deuxième et dernier court-métrage, *Presente Imperfecto* (« Present imperfect ») a été sélectionné dans la compétition officielle du 68<sup>e</sup> Festival de Cannes.

**Vous êtes l'auteur, le réalisateur et l'acteur principal de *Moi, ma mère et les autres*, qui adopte tout le long le point de vue de David, votre personnage, un trentenaire sur le point de perdre son père. S'agit-il d'une œuvre d'autofiction... Ou est-ce plus subtil que cela ?**

Il y a quelques éléments autobiographiques, ça et là, mais ça n'est pas une autofiction. Ça me dérange toujours un peu quand les gens disent que David est mon alter ego, car je ne m'identifie pas à lui. En fait, ils disent cela parce qu'ils ne me connaissent pas. Certes, le film dépeint un moment de deuil dans une famille qui pourrait être la mienne, mais elle pourrait tout aussi bien être la vôtre ou celle de n'importe qui. J'insiste : ma véritable histoire ne ressemble pas à celle du personnage. Nous avons en commun d'avoir l'un et l'autre traversé une longue période de deuil, mais nous l'avons vécue de façon différente. D'ailleurs, j'ai emprunté certains traits de ce personnage à des gens que je connaissais ou qui m'ont côtoyé. Ce que je voulais faire avec ce film, c'était d'abord et avant tout parler de ce dont personne ne m'avait jamais parlé, à savoir la bureaucratie qui entoure la mort et le coût du deuil. Un coût à la fois littéral et métaphorique.



**La séquence d'ouverture montre David dans une chambre, torse nu, à la fois massif, imposant, et pleurant à chaudes larmes. Un contraste inattendu qui, d'emblée, bouscule pas mal de codes...**

Quelque chose de très beau se passe avec cette scène. Beaucoup de gens se sentent mal à l'aise lorsqu'ils la regardent, tandis que d'autres pensent qu'il s'agit d'un acte de bravoure. Est-ce que montrer un corps gros au cinéma est un acte de bravoure ? Eh bien oui, la preuve ! Si le personnage torse nu était incarné par Louis Garrel ou Timothée Chalamet, personne ne se sentirait gêné. Regardez le cinéma de Xavier Dolan : il ne filme jamais les corps différents, minoritaires. D'ailleurs, la plupart des récits LGBTQ+, au cinéma, ne donnent pas l'impression de mettre en scène de vrais corps mais des top models. Résultat : cela exclut et isole une fois de plus les homosexuels qui ne correspondent pas à ces normes de beauté. De fait, les gens sont choqués de voir un corps comme celui de David filmé en gros plan. Surtout que nous ne sommes pas habitués, non plus, à voir des hommes pleurer à cause d'un chagrin d'amour ou même simplement exprimer des émotions comme il le fait. En ce qui me concerne, je n'avais pas l'intention de mettre quiconque mal à l'aise en montrant un corps gros sur grand écran. Malheureusement, cela perturbe les gens... alors que cela devrait être normal. Tout ce que je peux dire, en tout cas, c'est qu'à partir du moment où j'ai écrit le scénario, et jusqu'au moment où j'ai choisi les actrices, j'étais certain de vouloir montrer des corps gros et tristes. Comme dans la vie.

**Tout votre film semble être construit sur un mouvement de balancier : une fluctuation subtile entre la tragédie et la comédie, l'inconfort et la grâce...**

Ça a l'air sympa, dit comme ça ! Plus sérieusement, je pense que le deuil ressemble à ça, en effet. On passe constamment d'un état émotionnel à un autre, alors que l'on essaie d'avancer. On avance et puis l'on recule, c'est ça le mouvement du balancier. D'une certaine façon, je crois que les états émotionnels que vous mentionnez se complètent – la tragédie et la comédie, le drame et le rire -, et cela sans arrêt. Oui, je pense que la vie est pleine de ces moments d'inconfort et de grâce, de façon égale.

**En parlant de comédie, vous avez opté pour une forme de burlesque doux, lent, très personnel. Vu le contexte familial de David, on aurait davantage parié sur un humour proche de Woody Allen que de Buster Keaton, non ?**

Je dois vous avouer que je n'ai vu aucun film de Buster Keaton et que je n'en suis pas fier... Il va falloir que je les rattrape car on m'a beaucoup parlé de lui. J'espère, en tout cas, que je ressemble un peu à chacun de ces deux grands cinéastes, d'une manière ou d'une autre.



**David, personnage maladroit et grognon, ne nous est pas immédiatement sympathique. Pourquoi avoir pris le risque de vous appuyer sur un héros qui ne s'aime pas et ne fait rien pour être aimé ?**

J'en ai un peu marre des héros sympathiques, compatissants, réconfortants. Je ne crois pas que ce soit la réalité. Je préfère dépeindre la vie de ceux qui ne sont pas empathiques, qui sont complexes ou qui dévoilent leurs souffrances. D'ailleurs, dans la vraie vie, je trouve ces gens bien plus attachants et intéressants : leurs défauts les rendent plus humains. En fait, j'ai l'impression d'être arrivé au cinéma pour raconter des histoires ordinaires sur des gens ordinaires, et c'est parce que je pose une loupe sur eux que cela les rend extraordinaires. Il y a peu de chance que je raconte, dans un futur proche, une histoire sur quelqu'un qui entreprend un voyage vers la Lune. En revanche, je pourrais tout à fait raconter une histoire sur quelqu'un qui va acheter un sandwich au fromage de l'autre côté de la rue, en prend un au jambon à la place, retourne se plaindre et finit par être facturé pour les deux. Pour moi, c'est bien plus pertinent que le gars qui va sur la Lune, qui est un père formidable et qui sauve le monde.

**L'homosexualité de David ne semble pas être un sujet ni même un problème pour sa famille, bien qu'elle soit juive et plutôt pratiquante. Mais... Est-ce aussi simple qu'il y paraît ?**

Être homosexuel n'est pas facile. Mais être juif ne l'est pas non plus. J'ai choisi de raconter une histoire où l'accent n'est pas mis sur la confrontation. David a sûrement enfoui

quelque chose tout au fond de lui, une chose liée au fait que sa vie n'a pas été la même que les autres parce qu'il est homosexuel et parce qu'il est juif. Mais pour lui, du moins aujourd'hui, cela ne semble pas être un souci. Cela étant, d'une manière générale, je crois que les familles juives sont plus dérangées quand elles n'ont pas de petit-enfant que lorsque l'un des leurs est homosexuel.

**La question de l'euthanasie traverse également votre film. Un sujet délicat, surtout en Argentine, pays à forte majorité catholique, que vous abordez pourtant de façon directe. Pourquoi ?**

Je ne sais pas vraiment ce que je pense de l'euthanasie, ni pourquoi j'ai décidé d'en parler. Ce que je sais, c'est que lorsque quelqu'un souffre d'une maladie pendant de nombreuses années et qu'il meurt, les gens disent : « *Il a cessé de souffrir* » ou « *Il est en paix maintenant* ». Pour moi, en tant que fils, cela n'a jamais été une option de dire au revoir à mon père à un âge précoce pour qu'il puisse « *arrêter de souffrir* ». Heureusement, je n'ai jamais eu à faire face à cette situation ! Il y a quelque chose d'égoïste en moi qui résiste quand on aborde ce sujet : je préférerais toujours que quelqu'un reste en vie, même s'il souffre. Je suppose que les gens très intelligents font preuve d'encore plus de maturité à cet égard.



**Une autre séquence-clé de votre film est le dîner familial de Pessa'h. On y rit beaucoup et c'est aussi le moment où l'on commence à regarder David différemment. Peut-être parce qu'il commence lui-même à changer ?**

Pessa'h, la Pâque juive, c'est la libération. Quelque chose dans ce moment permet à la famille de se libérer de la douleur, des pensées, du chagrin. Même si c'est un moment bref, comme une parenthèse. La chanson rituelle en hébreu qu'ils entonnent à table, « Ma nishtana », est jalonnée de questions :

« Qu'est-ce qui rend cette nuit différente de toutes les autres nuits ? ». Pendant un moment, ils sont capables de rire à nouveau quand bien même il manque une personne chère au cœur de tous à cette table. Après, je ne sais pas si David commence à changer, ni même s'il peut y parvenir...

**Parlez-nous de la couleur bleue qui infiltre à plusieurs reprises votre film, tel un motif entêtant, des lèvres de David aux murs de la clinique où son père et lui sont soignés...**

Cette couleur représente la douleur. Elle est ancrée là, de façon indélébile. Je veux dire par là qu'elle accompagne David et continuera de l'accompagner. Elle est présente dans la voiture, sur sa bouche, à la clinique. On la retrouve aussi dans ses mots et dans les yeux de sa famille.

**Quelques mots, pour finir, sur vos comédiennes. Une distribution de choix pour un premier long métrage : de Rita Cortese, actrice très célèbre en Argentine, qui joue la mère de David, à Antonia Zegers, actrice chilienne que l'on a découverte en France à travers les films de Pablo Larrain, et qui, elle, joue sa tante. Une question de chance, de rencontres, d'affinités ?**

Un peu de tout cela. Pour moi, le plus important, c'était le regard de cette famille et, plus important encore, son humanité. Mes trois actrices (il faut ajouter Juliana Gattas qui est une popstar en Amérique latine, les gens ont eu du mal à la reconnaître tellement elle est différente dans ce film !) sont trois femmes uniques et des personnes merveilleuses. Nous sommes devenus très amis. Deux ans après le tournage, nous sommes restés liés et continuons d'échanger, tout le temps. Il aurait été très difficile d'incarner la famille de David si nous ne nous aimions pas ou si nous ne nous disputions pas comme le font les vraies familles. D'ailleurs, en tant que directeur de casting, je vous dirai que je me fiche, honnêtement, de la performance des acteurs. Seules comptent, alors, l'alchimie entre eux et la vérité qu'ils et elles parviennent à créer dans leurs relations.



# IAIR SAID

Né à Buenos Aires en 1988, Iair Said est acteur, réalisateur et directeur de casting.

Son dernier court-métrage *Present imperfect* a été sélectionné en compétition officielle du 68<sup>e</sup> Festival de Cannes (2015) et du 17<sup>e</sup> Festival international du film indépendant de Buenos Aires, BAFICI.

Le court métrage *9 vaccines* a été son premier film en tant que réalisateur et a remporté le "Black Pearl Award" du meilleur court métrage narratif au Festival du film d'Abu Dhabi et le Prix du meilleur court métrage au BAFICI.

Son film *Flora's life is no picnic* est resté à l'affiche pendant 9 mois au musée MALBA, à Buenos Aires. Il a reçu le Fonds métropolitain de Buenos Aires et a été le lauréat de la Biennale pour les jeunes artistes de Buenos Aires.

Parmi ses travaux en tant que directeur de casting, on peut citer ses contributions à *West Side Story*, *The Angel*, *Wild Tales*, *Arde Madrid*, *Operation Finale*, *Focus*, *The Snow Society*.

Il a joué dans les longs métrages *In Here, My First Wedding*, *Los Delincuentes*, *Masterplan* et *Nena, Saludame al Diego*, ainsi que dans le court métrage *I'm so happy* (en sélection officielle pour Cannes courts métrages en 2011).

*Moi, ma mère et les autres* est le premier long métrage de Iair Said.

## FILMOGRAPHIE

*Flora no es un canto a la vida (Flora's Life Is No Picnic)*  
Documentaire, 2019, 64'

A l'affiche durant 9 mois au musée MALBA, Buenos Aires

*Presente imperfecto (Present Imperfect)*  
Court métrage, 2015, 16'

Compétition officielle du 68<sup>e</sup> Festival de Cannes (2015)

Compétition Officielle du 17<sup>e</sup> Festival international du film de Buenos Aires, BAFICI

*9 vacunas (9 vaccines)*  
Court métrage, 2012, 15'

Prix "Black Pearl Award" du meilleur court métrage au festival du film d'Abu Dhabi

Prix du meilleur court métrage au 15<sup>e</sup> Festival du film de Buenos Aires, BAFICI

**FICHE**

**ARTISTIQUE**

**ET TECHNIQUE**

avec

**IAIR SAID** (David)

**RITA CORTESE** (Dora)

**ANTONIA ZEGERS** (Silvia)

**JULIANA GATTAS** (Elisa)

Réalisation **IAIR SAID**

Scénario **IAIR SAID**

Producteurs **NICOLÁS AVRUIJ & DIEGO LERMAN**

Coproducteurs **LUIGI CHIMENTI, ALESSANDRO AMATO, JUAN PABLO GALLI,  
JUAN VERA, CHRISTIAN FAILLACE, LUIS COLLAR, JORGE MORENO**

Image **GIOVANNI CIMAROSTI**

Son **ISMAEL CALVO DELGADO**

Montage **FLOR EFRÓN**

Décors **COCA ODERIGO & CRISTINA NIGRO**

Costume **FLORA CALIGIURI**

Maquillage **CELESTE DUNAN**

Musique **ASCARI**

# FESTIVALS

Festival de Cannes, Sélection ACID 2024 (France)  
Festival Chéries-Chéris 2024 – Festival du film LGBTQ & +++ (France)  
EntreVues – Festival du film de Belfort 2024 (France)  
Cinélatino 2025 – 37<sup>es</sup> Rencontres de Toulouse (France)  
GIFF – Guanajuato International Film Festival, Sélection Officielle 2024 (Mexique)  
SSIFF 2024 – Festival International du film de Saint-Sébastien, Horizontes Latinos (Espagne)  
Festival du Nouveau Cinéma 2024, Panorama (Canada)  
Sao Paulo IFF 2024 – International Film Festival (Brésil)  
Bogota IFF 2024 – International Film Festival (Colombie)  
Thessaloniki IFF 2024 – International Film Festival (Grèce)  
Exground FilmFest Wiesbaden 2024 (Allemagne)  
La Havana Film Festival 2024 (Cuba)  
Jerusalem Jewish Film Festival 2025 (Israël)  
Pink Apple Film Festival 2025 (Suisse)  
Festival de Biarritz Amérique Latine 2024 (France)  
Festival Parlons d'amour de Vesoul 2024 (France)  
Face à face 2024 – Festival du Fim LGBTQIA+ de Saint-Etienne (France)  
Festival Latino de Ciné Nova à Savenay 2025 (France)  
Festival Écrans mixtes 2025 – 15<sup>e</sup> Édition du Festival de Cinéma Queer de Lyon (France)  
Regard sur le cinéma d'Amérique Latine 2025 - Marennes (France)  
In&Out Nice 2025 – 17<sup>e</sup> Édition du Festival du film Queer de Nice (France)

